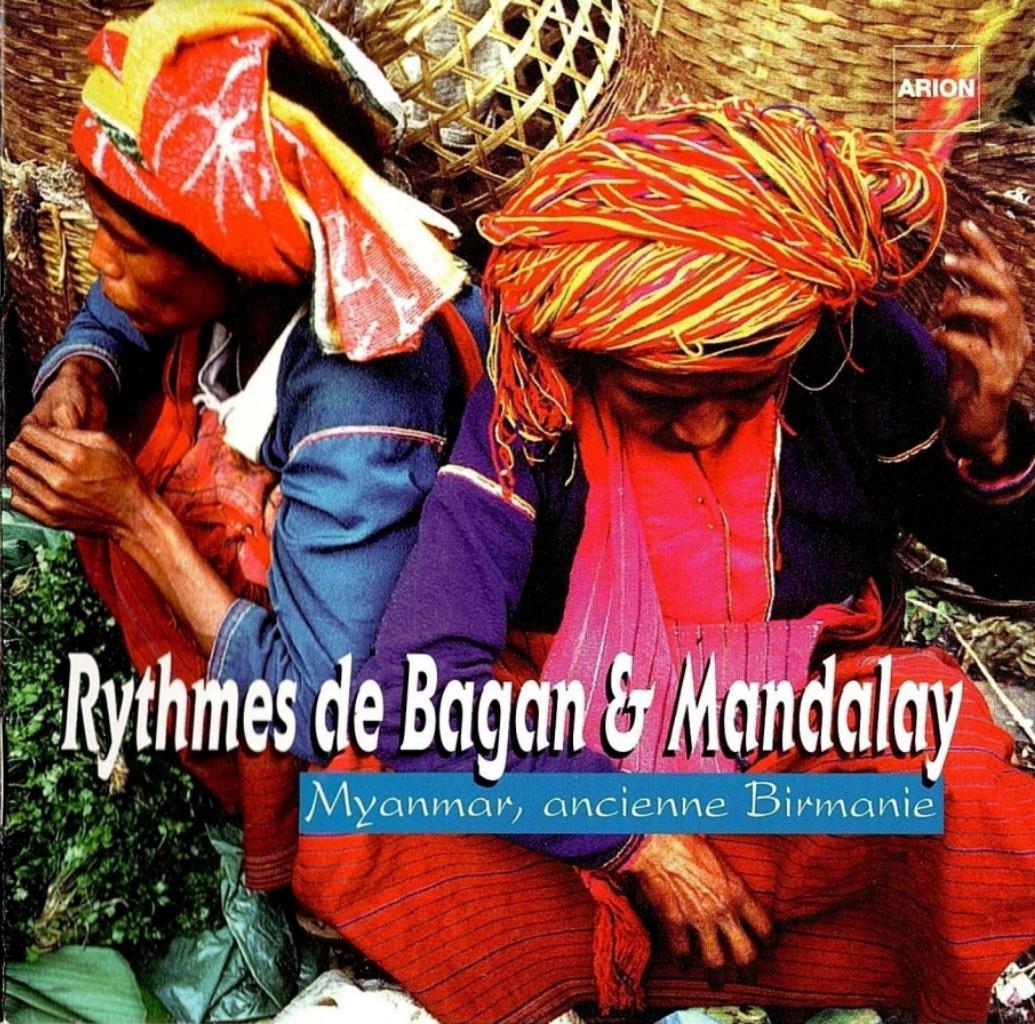




Musiciens de Bagan



# Rythmes de Bagan & Mandalay

Myanmar, ancienne Birmanie

## MYANMAR (ANCIENNE BIRMANIE)

"Au milieu, trône cette pyramide d'or, en forme de cloche à long manche (.) ; sa pointe, presque effrayante de monter si haut, brille comme du feu au soleil couchant, et sa base, qui s'élargit pour former un cône immense, ressemble à une colline tout en or (.) . On entend une vague musique très douce, qui paraît venir de partout à la fois et dont l'air est comme imprégné ; - et elle émane de tous ces bouquets en or, dont les tiges s'élancent de grands vases : chacune de leurs fleurs est une sonnette légère que le moindre souffle agite..."

Pierre Loti, *Les pagodes d'or*, 1900.

"L'orchestre retentit bruyamment. Des instruments sonnaient comme des cornemuses. Un musicien frappait sur des lattes de bambou, qui compossaient un curieux ensemble, avec un petit marteau. Un homme, assis au milieu d'un cercle de douze grands tambours de différentes tailles, s'agitant de l'un à l'autre en les frappant de la paume de la main. Soudain, une fille se mit à danser (.) . Les doigts graciles de ses mains se rejoignaient pour former des têtes de serpents, et, avec souplesse, se retournaient sur les bras (.) . Elle dansait dans une étrange position, les genoux pliés comme si elle était assise dans l'espace, le corps penché en avant, et faisant tournoyer les bras, remuait la tête au rythme des tambours. La musique atteignit rapidement un stade d'extase."

George Orwell, *La tragédie birmane*, 1934.

"Chaque conducteur lavait son éléphant dans les criques et les cours d'eau avec une écorce d'arbre très savonneuse. Et tous les matins, il allait chercher son éléphant dans la jungle ou les clairières. Car on laissait les bêtes chercher leur nourriture la nuit à leur guise. Et on les reconnaissait au tintement des deux battants extérieurs disposés sur le morceau de bois de teck creusé en forme de cloche. Et jamais deux cloches n'avaient le même tintement."

Joseph Kessel, *La vallée des rubis*, 1955.

## LE PAYS ET SON HISTOIRE

L'union de Birmanie, devenue le Myanmar en 1989 (afin de purger le pays des noms liés au passé colonial), est séparée de l'Inde, de la Chine, du Bangladesh, du Laos et de la Thaïlande, par des barrières naturelles que sont montagnes et jungles. Le Myanmar, grand comme une fois et demi la France, compte environ 50 millions d'habitants dont les trois-quarts sont des Birmans.

On y compte 8% de Karen et 10% de Shan (ces deux peuples étant toujours en guerre contre l'état birman à partir des forêts du Triangle d'or), 2% de Kachin, 2% de Chinois et 3% d'Indiens. La religion dominante (85%) est le bouddhisme du Petit Véhicule. Mais, si la population vénère aussi les esprits Nats, chaque famille offre 10% de ses revenus à l'entretien des temples et pagodes dont chaque dôme, en forme de cloche renversée, est recouvert de kilos de feuilles d'or ; ce qui ravit depuis toujours les visiteurs étrangers.

De Pierre Loti, qui décrivait en 1900 les merveilles de Shwedagon (à Yangon, ex-Rangoon, la capitale) dans *Les pagodes d'or*, à Joseph Kessel qui écrit en 1955 sur la couleur rouge sang de pigeon des pierres précieuses de *La vallée des rubis* à Mogok, en passant par George Orwell, ancien policier britannique à Mandalay, qui publia en 1934 *La tragédie birmane*, les témoignages d'admiration pour ce pays hospitalier ne manquent pas. Au XIII<sup>e</sup> siècle, Marco Polo racontait qu'il avait rencontré des bêtes sauvages étonnantes, des éléphants et des ... licornes.

Déjà mentionnée dans la Géographie du mathématicien grec Ptolémée, ce pays a subi très tôt l'influence de l'Inde, notamment par la diffusion des langues sacrées Pali et Sanskrit, de l'hindouisme et du bouddhisme.

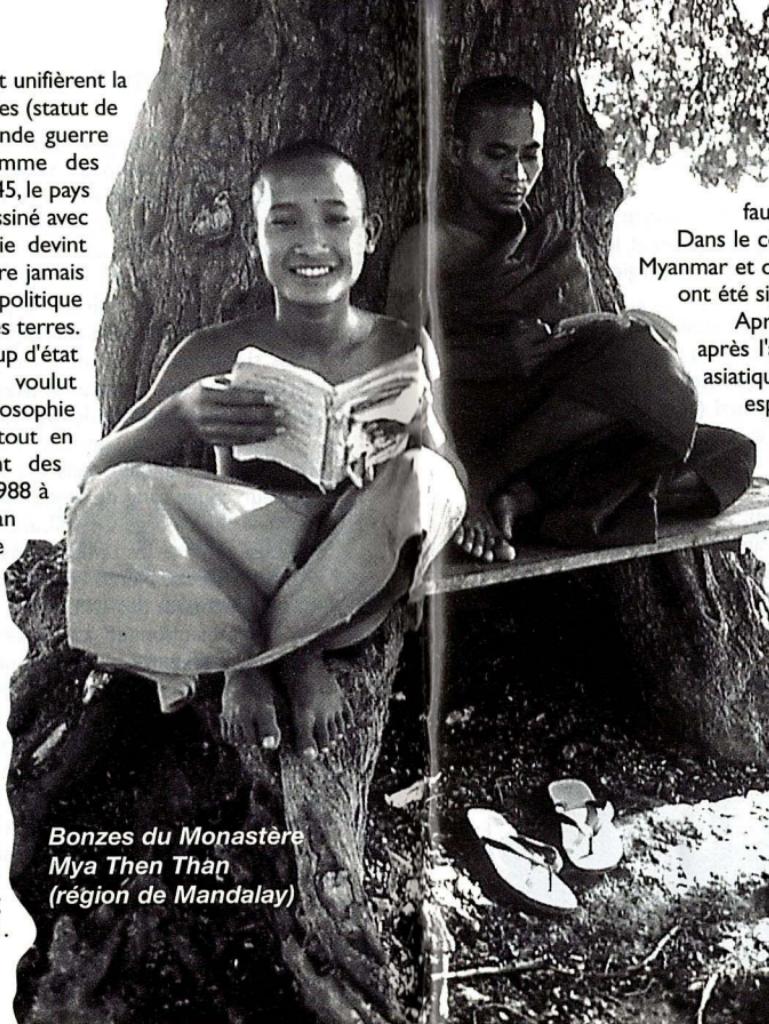
Après les anciens royaumes des Pyu (I<sup>er</sup> siècle) et des Môn (VI<sup>e</sup> siècle), ce fut le temps des Tibéto-Birmans originaires de l'est de l'Himalaya.

L'histoire birmane, reconstituée à partir des travaux des archéologues, est marquée par le roi Aniruddha qui, au XI<sup>e</sup> siècle, fit de Bagan la capitale prestigieuse de son empire, avec des milliers de pagodes. La plupart fut détruit en 1287 par les Mongols, venant du Yunnan en Chine, bien avant plusieurs siècles (du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup>) de guerre sanguinaire avec le Siam.

Pendant le XIX<sup>ème</sup> siècle, les Anglais envahirent et unifièrent la Birmanie qui devint une province de l'Empire des Indes (statut de colonie de la couronne en 1937). Lors de la seconde guerre mondiale, les Japonais, considérés d'abord comme des libérateurs par les Birmans, prirent le pouvoir. En 1945, le pays se révolta sous la direction de Aung San qui fut assassiné avec tous ses ministres deux ans plus tard. La Birmanie devint république en 1948 avec U Nu, seul premier ministre jamais élu démocratiquement en Birmanie, qui mena une politique socialisante conduisant à une large nationalisation des terres.

Quand, en 1962, le général Ne Win, après un coup d'état militaire, instaura un régime politique rigide, il voulut concilier certaines thèses marxistes avec la philosophie bouddhique. Cette année-là, puis en 1974, et surtout en 1988 quand 200 étudiants furent tués pendant des manifestations, la répression s'intensifia. Le 8 août 1988 à 8 heures 08 (le 8 porte bonheur sur le plan astrologique) démarra une grève générale suivie de massacres (3000 morts en six semaines) dans plusieurs villes. C'est l'année du retour au pays, d'Angleterre où elle était mariée, de la dissidente Aung San Suu Kyi, fille du père de l'indépendance Bogyoke Aung San, qui prit la tête de l'opposition soutenue par l'opinion mondiale.

Les généraux se suivirent au pouvoir : après Ne Win, Sein Lwin, Saw Maung, Than Shwe. Le 27 mai 1990, la Ligue Nationale pour la Démocratie remporta les élections (plus de 80% des voix) mais la junte militaire, ignorant le verdict populaire, garda le pouvoir, réprima durement les minorités ethniques en rébellion, et assigna à résidence Aung San Suu Kyi devenue prix Nobel de la paix en 1991.



*Bonzes du Monastère  
Mya Then Than  
(région de Mandalay)*

Emprisonnements arbitraires, assassinats politiques : la presse internationale parla ensuite de "narcodictateurs" car les militaires, qui violent systématiquement les droits de l'homme, s'enrichissent par le trafic de drogues avec le soutien passif de quelques pays occidentaux qui investissent en Birmanie, dont - il faut bien le dire - la France qui construit un gazoduc controversé.

Dans le côté positif, notons que le taux d'alphabétisation atteint 81,5% au Myanmar et que 74% des habitants ont accès à l'eau potable ; enfin des trêves ont été signées avec une quinzaine de groupes de rebelles.

Après l'ouverture des frontières ("l'Année du tourisme" en 1997), après l'acceptation du Myanmar au sein de l'ASEAN, marché commun asiatique, et les négociations des diplomates de l'ONU en 2001, il faut espérer que le régime du SLORC (Conseil d'Etat pour la Restauration de la Loi et de l'Ordre) ne sera bientôt qu'un mauvais souvenir du XX<sup>ème</sup> siècle.

Parmi les interdits de ce régime : toute musique étrangère ou avec des paroles étrangères...

## LA MUSIQUE

La musique birmane est purement traditionnelle et adopte la forme improvisée. Ce qui ne veut pas dire composer en toute liberté, mais plutôt broder sur un thème unique qui sert de trame, comme dans le jazz. Ainsi, la musique semble métallique et répétitive. Très curieusement, ce rythme hypnotique qui, jusqu'à récemment, semblait désagréable à des oreilles occidentales habituées à des gammes différentes depuis Bach, semble plus accessible à la jeune génération des années 90 éveillée par la transe de la musique techno popularisée, dès les années 60, avec les expériences électroniques de Philip Glass, Terry Riley, sinon de Jean-Michel Jarre.

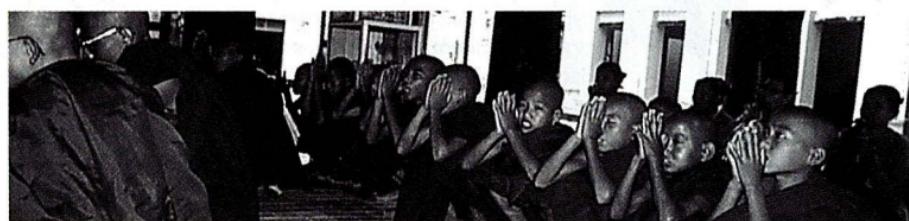
Au cœur des plaines arrosées par le fleuve Irrawaddy, la musique s'était fortement inspirée de celle de la Thaïlande, depuis la conquête du Siam en 1767 par les Birmans. De même que François I<sup>er</sup> avait ramené en France des artistes d'Italie, le roi Hsinbyushin revint avec des musiciens de la cour de la capitale siamoise Ayutthaya que l'armée birmane venait de détruire.

C'est le compositeur et percussionniste Po Sein qui codifia la musique pendant l'ère coloniale. Les rythmes du Saing Waing (l'ancien Pat Waing) accompagnent les spectacles de danses qui mettent en scène des épisodes de grandes épopées religieuses, telle le *Ramayana* hindouiste.

L'orchestre traditionnel est composé d'une quinzaine d'instruments : carillons de gongs (*kyay naung*), harpe au son doux à 13 ou 16 cordes en soie ajustées à un cadre qui évoque la cambrure d'une queue de poisson et/ou la forme d'une barque (*saung kauk*), xylophone à lames de bambou (*pattalar*), hautbois à 8 trous au son nasillard (*nhe*, proche du *shenai* indien), flûte en bambou à 7 trous (*palway*), cythare dont la caisse de résonance est sculptée en forme de crocodile (*mechaung*), gros tambour (*pat ma*), des tambours de différentes tailles et autres lattes et castagnettes en bambou (*wa letkok*), petites cymbales (*yagwin*), grosses cymbales (*lakwin*), violon à trois cordes (*thro*).

Certaines notes de l'orchestre sont dissonantes : en vibrant un quart de ton plus haut ou plus bas, elles imitent les rafales du vent, le déferlement des vagues ou le vol du bourdon.

Mais c'est surtout la célèbre batterie de tambours, fierté de tous les Birmans, qui est prépondérante. Appelé Saing Waing (*sain* = suspendu, et *waing* = cercle), cet ensemble se compose d'une vingtaine de tambours fixés à une armature circulaire en bois d'un mètre de haut, incrustée de pierreries, qui enferme le musicien comme s'il était à l'intérieur d'un immense tonneau. Celui-ci, tantôt paisible, tantôt frénétique, exprime toutes les sensibilités de la péripetie du récit légendaire.



## MUSIQUES DE MANDALAY

Deuxième ville du pays après Yangon, Mandalay est surnommée la Cité d'or grâce à ses 150 monastères. Dans un périmètre très proche, trois petites villes se disputèrent dans l'histoire de la Birmanie, le rôle de capitale : Sagaing en 1315, Ava en 1365 et Amarapura en 1782. Le roi Mindon Min fit construire Mandalay en 1857, à douze kilomètres au nord de l'ancienne capitale, réalisant un vœu de Bouddha qui avait souhaité qu'une cité voit le jour sous la colline de Mandalay, qu'il avait gravi en compagnie de son disciple Ananda, au 2400<sup>ème</sup> anniversaire de sa mort.

Les Anglais en chassèrent son fils, le roi Thibô. En 1945, le Palais royal brûla entièrement, conséquence des combats entre les troupes indo-anglaises et les forces japonaises d'occupation de Mandalay. Il a été reconstruit depuis plus ou moins à l'identique, le bois étant remplacé par le béton. Un autre incendie détruisit un tiers de la ville en 1984. Miracle : les monastères survécurent toujours et abritent, aujourd'hui, 70 000 bonzes.

Les musiques et chants que nous vous proposons ici ont été enregistrés le 22 juillet 1996 sous les voûtes en bois du monastère Daw Thi Tha Nat Kha Kyaung Taik, à Amarapura.

**ORCHESTRE : Sein Du Wun** (neuf musiciens de 15 à 44 ans et deux chanteurs).  
**MUSICIENS :** Messieurs Ko Tin Maung (*sain wain tee* : 21 tambours en cercle), Ko Aung Tun (*kyay naung* : 18 gongs de bronze en cercle), Ko Myo (*maun* : 18 gongs), Ko Sann Lwin et Ko Myat Po (*nhe* : hautbois à 8 trous, 7 au-dessus et 1 en-dessous), Ko Maung Naing (*pat ma tee* : gros tambours; et *chant lon pat* : 6 petits et un grand tambours), Ko Hla Myint (*sito* : 4 tambours moyens), Ko Tar (*lakwin* : grandes cymbales en cuivre), Ko Kyaw Nyein (chanteur) et Mademoiselle Ma Kyi Kyi Wam (chanteuse).

## **1 - A KYO TEE LON**

Ouverture

## **2 - SADAN EIN THA**

Mélodie classique avec chant féminin.

## **3 - YE KHIN**

Mélodie royale avec chant masculin.

## **4 - A PHWET TEE LON**

Tous ensemble



## **5 - BYAW**

Musique de cérémonie au cours des offrandes, avec *alhu nhe* (hautbois avec un disque en cuivre au bout de la pipe)

## **6 - THAN THAR**

Mélodie pour hautbois

## **MUSIQUES DE BAGAN**

Ancienne Arimaddanapura, dans la vallée moyenne du fleuve Ayeyarwady (ex-Irrawaddy), Bagan (ex-Pagan) est le centre historique et artistique le plus important du pays pour la connaissance de l'architecture birmane. Capitale entre les IX<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècle, Bagan connut son âge d'or lorsque Anawrahta accéda au trône en 1044. La région était enrichie de dix mille monuments qui furent, en partie, détruits par l'invasion mongole de 1287 mais, heureusement, le conquérant Kublai Khan en préserva un maximum.

Aujourd'hui, on compte quand même plus de cinq cents monuments religieux, temples, pagodes et sanctuaires divers, dont une trentaine de dimensions impressionnantes qui survécurent aux intempéries, tremblements de terre, crues du fleuve, sans compter les pillages. La luminosité à l'intérieur des édifices facilite la méditation aux pieds de Bouddhas colossaux aux sourires apaisants.

Un programme de l'Unesco restaure ces merveilles. Tout en étant moins connu, le site de Bagan suscite autant d'admiration que celui de Angkor en pays Khmer (Cambodge).

Les musiques que nous vous proposons maintenant ont été enregistrées le 26 juillet 1996, dans le calme et la sérénité du monastère Thar Yar Wa Tay Kyaung à Bagan.

**ORCHESTRE :** Pantara Sein Maung Saun (sept musiciens).

**MUSICIENS :** Messieurs U Sein Maun (chef d'orchestre, chanteur et harpiste), U San Win (tayan : violon), U Sein Thaung (warppattalar : xylophone à lames de bambou), Ko Hla Mo (bon : petits tambours de 5 pièces), Ko Nyunt Wai (palway : flûte en bambou à 7 trous), U Shwe Win (sii : petites cymbales; et wa : lattes de bambous), Ko Po Aung (lakwin : grandes cymbales).

## **7 - AUNG SAY PAI SAY**

Une chanson classique sur le souhait de réussite.

## **8 - THU MA CHAR NAR**

Une chanson religieuse sur l'illumination du Bouddha.

## **9 - BAGAN MHA PHET KHORTHAN**

Une chanson moderne, typique de la mélodie birmane : bienvenue à Bagan.

## **10 - MA MAYTHOR A NYAR MYAY**

Une chanson moderne, typique de la mélodie birmane : un endroit inoubliable.

## **11 - MINGALAR BYAW**

Une chanson folklorique sur un festival d'ordination de jeunes bonzes.

## **12 - NAT DOH THAN**

Une musique folklorique jouée dans les fêtes en hommage aux esprits Nat.

## **13 - AUNG PA SAY**

Une musique folklorique de clôture de festival.

## **14 - LET SWAN PYA**

Mélodie joyeuse pour harpe et oiseaux en liberté.

*Bouddha à Sagaing*



Ce disque est dédié au comédien Par Par Lay, également musicien et danseur de pwe du duo Moustache Brothers de Mandalay, qui a été condamné à 7 ans de prison en janvier 1996 pour avoir osé faire rire aux dépens du gouvernement dans son spectacle.

Pour conserver l'authenticité de ces morceaux traditionnels, j'ai préféré utiliser des méthodes d'enregistrements d'un autre âge. A l'heure du tout numérique, parfait mais froid, j'ai choisi intentionnellement de travailler avec un fameux ancien magnétophone de luxe (le Nagra suisse, modèle 4 S), deux excellents micros retirés du marché (les Sennheiser electronic de type MKH 416 T), et de la bonne vieille bande magnétique made in Germany (BASF). Ce lourd et robuste matériel, digne d'un musée du son, peut, quand on sait le faire fonctionner avec amour, restituer la rondeur et la chaleur de ces musiques ancestrales en voie de disparition. Les connaisseurs apprécieront, j'espère, la différence de couleur.

Dans le même souci de qualité esthétique, Sylvie Jouffa travaille avec le légendaire appareil photo Nikkormat EL.

Merci à Manuela Ostrolenk et à Valentin Langlois d'y avoir été sensibles chez Arion.

Texte : François Jouffa

Reportage-photos : Sylvie Jouffa

Montage à Paris : Laurent Yonker

Merci au guide birman Soe Myint et à l'interprète birman-anglais, Phon Myint.

Bibliographie : *Myanma traditional orchestra instruments*

par Tekkhato Maung Thu Hlaing. Rangoon

### **Photographies couleur :**

Couverture : Vendeuses d'épices au marché de Kalaw

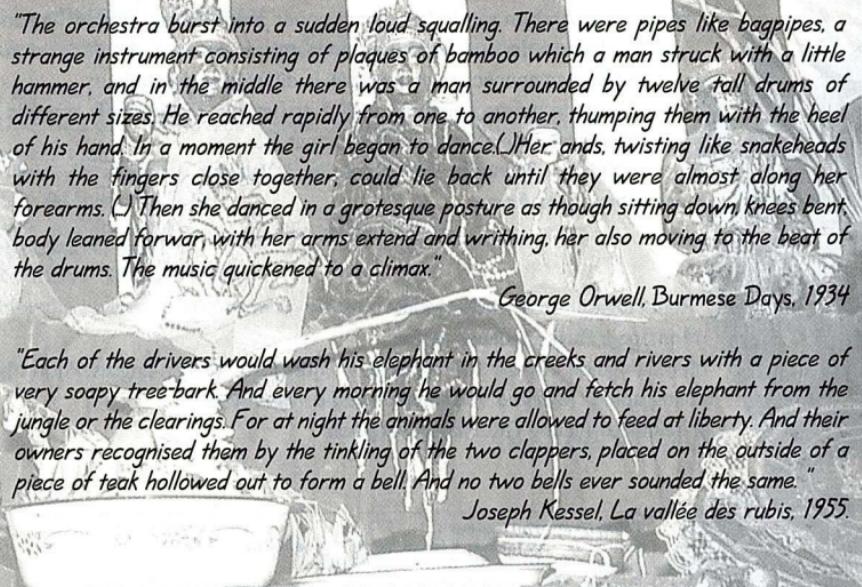
Jaquette : A l'entrée des Grottes de Pindaya

Étiquette : Porte en bois sculpté du palais Kyaung Shwenandaw à Mandalay

## MYANMAR (FORMERLY BURMA)

"Conspicuously, right in the centre, stands the golden pyramid, in the shape of a hand-bell (.) its apex, soaring to an almost terrifying height, gleams like fire in the setting sun, and its base, broadening to form an immense cone, is like a hill made entirely of gold (.) A vague and very soft music is heard, appearing to come from everywhere at once, and permeating the air; and it comes from all those golden bouquets, their long stems rising from large vases, for each of the flowers is a light bell, which quivers in the slightest breeze..."

Pierre Loti, *Les pagodes d'or*, 1900.



"The orchestra burst into a sudden loud squalling. There were pipes like bagpipes, a strange instrument consisting of plaques of bamboo which a man struck with a little hammer, and in the middle there was a man surrounded by twelve tall drums of different sizes. He reached rapidly from one to another, thumping them with the heel of his hand. In a moment the girl began to dance.(.) Her arms, twisting like snakeheads with the fingers close together, could lie back until they were almost along her forearms. (.) Then she danced in a grotesque posture as though sitting down knees bent, body leaned forward, with her arms extended and writhing, her also moving to the beat of the drums. The music quickened to a climax."

George Orwell, *Burmese Days*, 1934

"Each of the drivers would wash his elephant in the creeks and rivers with a piece of very soapy tree bark. And every morning he would go and fetch his elephant from the jungle or the clearings. For at night the animals were allowed to feed at liberty. And their owners recognised them by the tinkling of the two clappers, placed on the outside of a piece of teak hollowed out to form a bell. And no two bells ever sounded the same."

Joseph Kessel, *La vallée des rubis*, 1955.

## THE COUNTRY AND ITS HISTORY

Burma, which became the Union of Myanmar in 1989 (to rid the country of a name related to its colonial past), is separated from India, China, Bangladesh, Laos and Thailand by the natural barriers of mountain range and jungle. Myanmar is about three times the size of England, with approximately 50 million inhabitants, two-thirds of them Burmans.

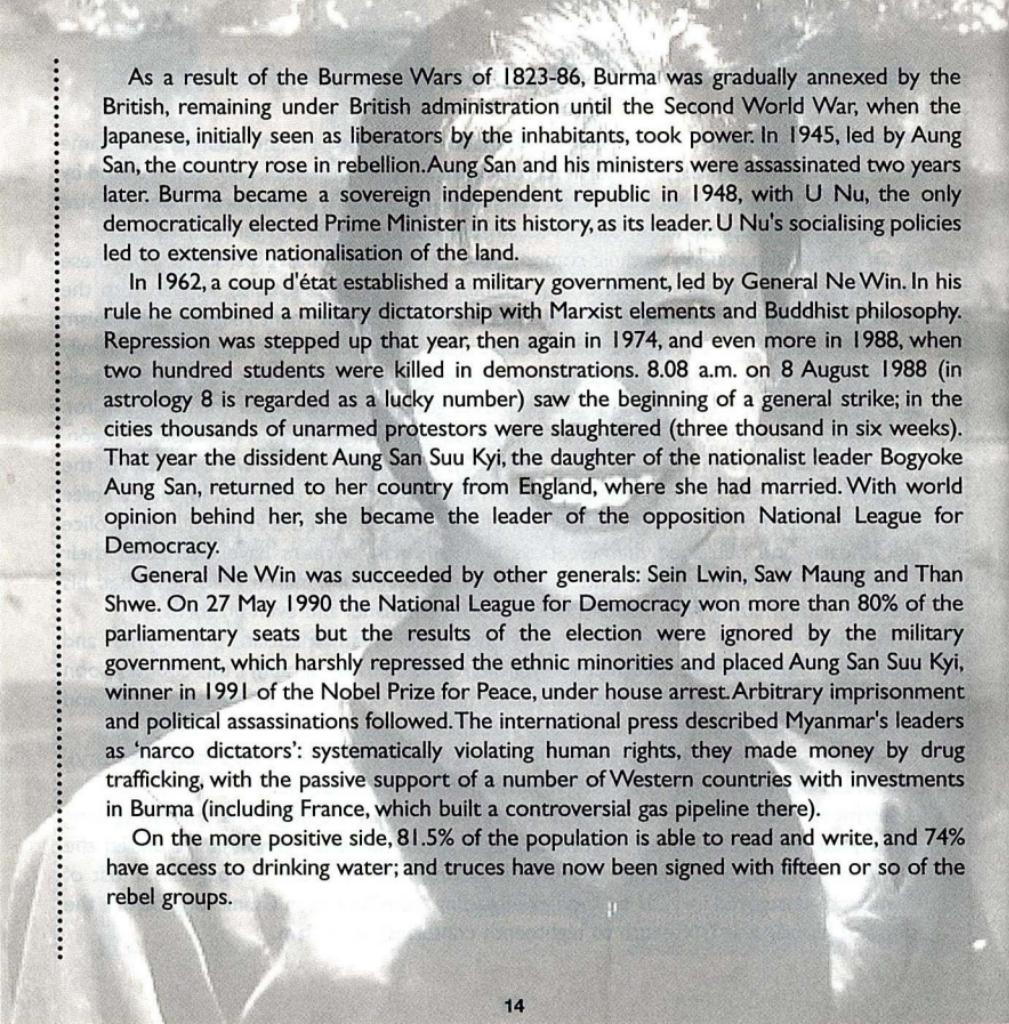
Otherwise the country's ethnic composition is as follows: Karens 8%, Shans 10% (these two groups, living in the forests of the Golden Triangle, are constantly at war with the Burmans), Kachins 2%, Chinese 2% and Indians 3%. The predominant religion is Buddhism (Lesser Vehicle) 85%, and although the people also venerate the *nats* (spirits), each family donates 10% of its earnings for the upkeep of the temples and pagodas, each with its bell-shaped dome covered with pounds and pounds of gold leaf – a delight for the foreign visitor.

From Pierre Loti, who described the splendours of Shwedagon (in the capital, Yangôn, formerly Rangoon) in *Les pagodes d'or* (1900), to Joseph Kessel, who described the «pigeon-blood red» of the precious stones in the valley of the rubies at Mogok (*La vallée des rubis*, 1955), not forgetting George Orwell, who served with the Imperial Indian Police in Mandalay and published *Burmese Days* in 1934, many writers have expressed their admiration for this hospitable land. In the thirteenth century, Marco Polo described his meeting with amazing wild beasts there, including elephants and even unicorns.

Mentioned in the second century by the Greek mathematician, philosopher and geographer Ptolemy, in his *Geographike hyphegesis* (Guide to Geography), this country soon came under Indian influence, with the dissemination of the sacred languages Pali and Sanskrit, and the spread of Hinduism and Buddhism.

After the ancient kingdoms of the Pyus (first century) and the Mons (sixth century), the Tibeto-Burmese (from the eastern Himalayas) came to power.

Burmese history, pieced together from the work of archaeologists, is marked by king Anawrahta, who assumed the throne at Bagan in the eleventh century, and united the whole of Myanmar into a single splendid kingdom, with thousands of pagodas. Most of them were destroyed in 1287 by Mongols invading from Yunnan in China, long before the long and bloody war (sixteenth to eighteenth centuries) with Siam.



As a result of the Burmese Wars of 1823-86, Burma was gradually annexed by the British, remaining under British administration until the Second World War, when the Japanese, initially seen as liberators by the inhabitants, took power. In 1945, led by Aung San, the country rose in rebellion. Aung San and his ministers were assassinated two years later. Burma became a sovereign independent republic in 1948, with U Nu, the only democratically elected Prime Minister in its history, as its leader. U Nu's socialising policies led to extensive nationalisation of the land.

In 1962, a coup d'état established a military government, led by General Ne Win. In his rule he combined a military dictatorship with Marxist elements and Buddhist philosophy. Repression was stepped up that year, then again in 1974, and even more in 1988, when two hundred students were killed in demonstrations. 8.08 a.m. on 8 August 1988 (in astrology 8 is regarded as a lucky number) saw the beginning of a general strike; in the cities thousands of unarmed protestors were slaughtered (three thousand in six weeks). That year the dissident Aung San Suu Kyi, the daughter of the nationalist leader Bogyoke Aung San, returned to her country from England, where she had married. With world opinion behind her, she became the leader of the opposition National League for Democracy.

General Ne Win was succeeded by other generals: Sein Lwin, Saw Maung and Than Shwe. On 27 May 1990 the National League for Democracy won more than 80% of the parliamentary seats but the results of the election were ignored by the military government, which harshly repressed the ethnic minorities and placed Aung San Suu Kyi, winner in 1991 of the Nobel Prize for Peace, under house arrest. Arbitrary imprisonment and political assassinations followed. The international press described Myanmar's leaders as 'narco dictators': systematically violating human rights, they made money by drug trafficking, with the passive support of a number of Western countries with investments in Burma (including France, which built a controversial gas pipeline there).

On the more positive side, 81.5% of the population is able to read and write, and 74% have access to drinking water; and truces have now been signed with fifteen or so of the rebel groups.

After the opening of the frontiers in 1997 ('Tourism Year'), the country's membership of the Association of South-East Asian Nations (ASEAN) and negotiations by UN diplomats in 2001, it is to be hoped that the SLORC regime (State Law and Order Restoration Council) will soon be just a bad memory belonging to the previous century.

The regime's many prohibitions include foreign music of every kind, and even 'home-grown' music, if the words are in a foreign tongue...

## MUSIC

The music of Burma is purely traditional, and improvised – which does not mean freely composed, but that the piece is embroidered on a single theme, which acts as a framework, as in jazz. To some Western ears, used to the different scales of the post-Bach era, the result may sound metallic and repetitive. Strangely, however, it appeals to the young generation, brought up on the hypnotic techno music which came into being following the electronic experiments in the 1960s of Philip Glass, Terry Riley, and even Jean-Michel Jarre.

In the heart of the plains washed by the river Irrawaddy, music had been strongly influenced by that of Thailand, since the Burmese conquest of Siam in 1767. As King Francis I had brought Italian artists to work in France, King Hsinbyushin returned accompanied by musicians from the court of the Siamese capital Ayutthaya, which had been destroyed by the Burmese army.

It was the composer and percussionist Po Sein who codified music during the colonial era. The rhythms of the *hsaing-waing* (formerly *pat-waing*) accompany dance performances representing episodes from the great religious epics, such as the *Ramayana* of the Hindus.

The traditional ensemble is composed of about fifteen instruments: gong-chimes (*kyan-naung*), the soft-sounding Burmese harp with 13 or 16 silk strings attached to a frame evoking the curve of a fish's tail and/or the shape of a boat (*saung-kauk*), a xylophone with bamboo keys (*pattalar*), an oboe with eight finger-holes, producing a nasal sound (*nhe*, similar to the Indian *shenai*), a bamboo flute with seven finger-holes (*palway*), a zither with a resonator carved to resemble a crocodile (*mechaung*), a large drum (*pat-ma*), drums of

various sizes, bamboo clappers and castanets (*wa-letkok*), small cymbals (*yagwin*), large cymbals (*lakwin*), and three-string fiddle (*thro*).

Some of the notes are dissonant: by vibrating a quarter-tone higher or lower, they imitate gusts of wind, the breaking of waves or the flight of a bumblebee.

But the leading instrument is the famous *hsaing-waing*, the pride of Myanmar's inhabitants. The *hsaing-waing* (from 'hsaing', suspended, and 'waing', circle) consists of twenty or so tuned drums, suspended from and within a circular wooden frame, approximately one metre high and ornamented with inlaid jewels. The musician sits in the centre of this structure, which looks something like an immense barrel. The *hsaing-waing* musician plays melodies, accompanying and conveying the mood of the various episodes in the epic.

## MUSIC FROM MANDALAY

Known as the Golden City because of its hundred and fifty monasteries, Mandalay (Burmese Mandale) is Myanmar's second largest city (after Yangôn [Rangoon]). In Burma's history, three small towns within a very close perimeter disputed the role of capital: Sagaing in 1315, Ava in 1365 and Amarapura in 1782. Mandalay was built by King Mindon Min in 1857, to replace Amarapura (twelve kilometres to the south) as his capital. Thus, 2,400 years after the Buddha's death, the king carried out his wish to see a city built beneath Mandalay Hill, which he had climbed with his disciple Ananda. Mindon Min's son, King Thibô, was driven out by British troops. During World War II, the city was occupied by the Japanese and in 1945, during a siege by the Indo-British army, the royal palace was completely destroyed by fire. It has since been rebuilt, more or less as it was originally, but with concrete replacing wood. Another fire destroyed a third of the city in 1984, but the monasteries miraculously survived. Today they house 70,000 Buddhist monks.

The music presented here was recorded on 22 July 1996 beneath the wooden vaults of Daw Thi Tha Nat Kha Kyaung Taik monastery at Amarapura.

### 1 - A KYOTEE LON

Overture

### 2 - SADAN EINTHA

Classical melody, female voice

### 3 - YE KHIN

Royal melody, male voice

### 4 - A PHWET TEE LON

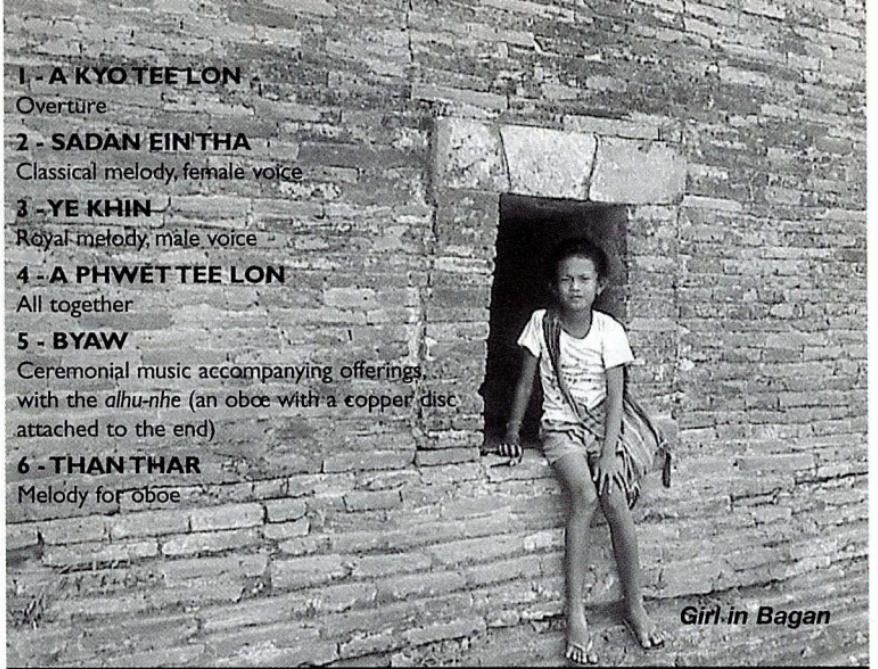
All together

### 5 - BYAW

Ceremonial music accompanying offerings, with the *alhu-nhe* (an oboe with a copper disc attached to the end)

### 6 - THAN THAR

Melody for oboe



Girl in Bagan

**ORCHESTRA:** Sein Du Wun (nine musicians, the youngest aged fifteen, and the eldest forty-four; and two singers).

**MUSICIANS:** Messrs Ko Tin Maung (*sain-wain-tee*: 21 tuned drums set in a circle), Ko Aung Tun (*kyaw-naung*: 18 bronze gongs set in a circle), Ko Myo (*maun*: 18 gongs), Ko Sann Lwin and Ko Myat Po (*nhe*: oboe with 8 finger-holes, 7 above and 1 underneath), Ko Maung Naing (*pat-ma-tee*: large drums; *lon-pat*: 6 small drums and 1 large drum), Ko Hla Myint (*sito*: 4 medium-size drums), Ko Tar (*lakwin*: large copper cymbals), Ko Kyaw Nyein (vocalist), and Miss Ma Kyi Kyi Wam (vocalist).

## MUSIC FROM BAGAN

Bagan (formerly Pagan) lies on the Irrawaddy river (Burmese Ayeyarwady) south-east of Mandalay. It is the site of the ancient city of Arimaddanapura and its importance lies in its heritage (particularly architectural and artistic) rather than its present. From the ninth century to the end of the thirteenth century, Bagan was the capital of a region roughly the size of modern Myanmar. It reached its Golden Age under King Anawrahta (reigned 1044-77). Ten thousand monuments were built in the area; they were partly destroyed during the Mongol invasion of 1287, but fortunately Kublai Khan preserved most of them.

Over five hundred religious monuments, pagodas and various sanctuaries – thirty of them of very impressive dimensions – are still standing to this day, having survived the elements, earthquakes and floods, not to mention looting. The lighting inside these edifices is conducive to meditation at the feet of the colossal statues of the Buddha with their benignant smiles.

These wonders are being restored as part of a Unesco programme. Though not as well known, Bagan deserves just as much admiration as Angkor, the capital of the ancient Khmer kingdom in north-west Cambodia.

The music presented here was recorded on 26 July 1996 in the peaceful, quiet atmosphere of Thar Yar Wa Tay Kyaung monastery in Bagan.

### 7 - AUNG SAY PAI SAY

A classical song about the desire to succeed

### 8 - THU MA CHAR NAR

A religious song about the Buddha's enlightenment

**ORCHESTRA:** Pantara Sein Maung Saun (seven musicians).

**MUSICIANS:** Messrs U Sein Maun (conductor, singer and harpist), U San Win (*tayan*: violin), U Sein Thaung (*warpattalar*: xylophone with bamboo keys), Ko Hla Mo (*bon*: 5 small drums), Ko Nyunt Wai (*palway*: bamboo flute with 7 finger-holes), U Shwe Win (*sii*: small cymbals; *wa*: bamboo clappers), Ko Po Aung (*lakwin*: large cymbals).

### 9 - BAGAN MHA PHET KHOR THAN

A modern song, typical of the Burmese melody: Welcome to Bagan

### 10 - MA MAY THOR A NYAR MYAY

A modern song, typical of the Burmese melody: An unforgettable spot

### 11 - MINGALAR BYAW

A folk song about the ordination of young Buddhist priests

Our thanks to the Burmese guide Soe Myint and to the Burmese-English interpreter Phon Myint.

This recording is dedicated to the actor Par Par Lay (also a musician and a *pwe* dancer with the Moustache Brothers duo of Mandalay), who was sentenced to seven years' imprisonment in January 1996 for having dared to make the audience laugh at the expense of the government.

For authenticity's sake in the traditional pieces, I preferred to use more old-fashioned recording methods. Digital recording is perfect but cold, so I chose to use a splendid old luxury recorder (Swiss Nagra, model 4 S), two excellent, but now obsolete microphones (Sennheiser electronic, type MKH 416 T), and a good old German-made magnetic tape (BASF). This heavy but sturdy museum material is capable, when used lovingly, of faithfully reproducing the fullness and warmth of this ancestral music, which is now dying out. I hope connoisseurs will appreciate the difference in colour.

With a similar concern for aesthetic quality, Sylvie Jouffa works with a legendary Nikkormat EL camera.

Thanks to Manuela Ostrolenk and Valentin Langlois of Arion for their appreciation.

French text: François Jouffa

Adapted by: Mary Pardoe